

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

JANVIER 2017 ☼ bonus sur : <http://fanzine.hautetfort.com>

**Le président noir préféré
des blancs s'en va...**





EDITO n°48

Notre fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (pour la modique somme de 22 euros pour 10 numéros) en écrivant à zebralefanzine@gmail.com pour obtenir les coordonnées.

CHARLIE-HEBDO, LE JOUR D'APRÈS

L'enquête menée par Marie Bordet (« Le Point ») et Laurent Telo (« Le Monde ») sur les jours qui ont suivi la fusillade à la rédaction de « Charlie-Hebdo » remue-t-elle la merde inutilement ?

En consentant à jouer un rôle politique, la rédaction de « Charlie-Hebdo » a couru le risque de voir les vies privées de ses membres et de leurs proches exposées sur la place publique. Ce débailage public est la contrepartie de l'engouement et de la ferveur plus ou moins spontanés qui ont suivi le massacre perpétré par les frères Kouachi, ainsi que des millions d'euros de dons qui ont afflué.

« Charlie-Hebdo » a fait son entrée dans le système médiatico-politique en publiant la Une de Cabu, brocardant le prophète Mahomet. Cette entrée est volontaire, ainsi que l'atteste un reportage télé qui montre Philippe Val justifiant son choix éditorial PAR RAPPORT A LA PRESSE ET AUX MEDIAS FRANCAIS, non pas tant vis-à-vis des lecteurs de « Charlie-Hebdo ». P. Val vante l'exemplarité (morale) de « Charlie-Hebdo ».

M. Bordet et L. Telo qualifient plusieurs fois les « Charlies » de saltimbanques anarchistes, mais cette dénomination ne valait plus depuis la refondation de « Charlie-Hebdo » en 1992 et le nouveau projet de Philippe Val, que l'on a vu revendiquer plusieurs fois, ainsi que ses confrères, les valeurs républicaines et laïques (on ne peut plus éloignées de l'anarchie).

« Le Jour d'Après » ne dévoile aucun véritable scandale ; il ne choquera que les quelques naïfs qui prennent les « Charlies » pour d'authentiques martyrs de la « liberté d'expression » (dont Charb estimait qu'elle est quasiment parfaite en France).

Si les auteurs soulignent que les liens amicaux entre les journalistes et les dessinateurs rescapés se sont peu à peu distendus, l'émotion une fois dissipée, ils distribuent aussi des compliments : « jolie brune trentenaire », « travailleur acharné », « pas intéressé par l'argent », etc. En somme leur description ne constitue pas un pamphlet. Le sang-froid et la persévérance de Riss, en dépit des blessures, notamment, sont soulignés, et sa légitimité à diriger le journal peu contestée.

Les « Charlies » sont d'autant plus épargnés que la conseillère en communication Anne Hommel, introduite par Richard Malka, l'un des avocats de « Charlie-

Hebdo » (et scénariste de BD), est épinglee. Proche de DSK, ayant assuré sa protection, A. Hommel se chargea de mettre les rescapés à l'abri du « pot au noir » médiatique. Sa présence ne tarda pas à indisposer certains « Charlies » (Luz, P. Pelloux), tant la nature de son activité de conseil auprès de grosses légumes de la politique ou du show biz semblait en décalage avec les principes défendus par « Charlie-Hebdo ».

Le bouquin ne contient pas d'anecdotes croustillantes, mais plutôt des anecdotes burlesques ; on apprend qu'un projet d'hommage national conçu par le chef de l'Etat et Anne Hidalgo a avorté, en comparaison duquel les funérailles de Victor Hugo auraient semblé modestes ; une remise de la légion d'honneur à titre posthume dans la cour des Invalides était envisagée, ainsi que l'affichage tout aussi ubuesque de caricatures de très grand format dans les rues de Paris.

On apprend aussi que François Hollande en personne avait suggéré un plan de renflouement de « Charlie-Hebdo », au bord de la faillite, quelque temps avant le massacre. Etait-ce un moyen pour F. Hollande d'adoucir Charb et la rédaction de « Charlie-Hebdo » ? On peut le penser, car aucun geste politique n'est gratuit (pas plus n'était désintéressé le soutien de Nicolas Sarkozy à Philippe Val lors du procès intenté par des associations musulmanes).

Cependant l'enquête est trop superficielle pour que le bouquin vaille le détour ; on met un pied dans les coulisses de notre médiacratie, à travers le portrait de la conseillère-spéciale Anne Hommel, mais le sujet du pouvoir extraordinaire des médias est à peine effleuré.

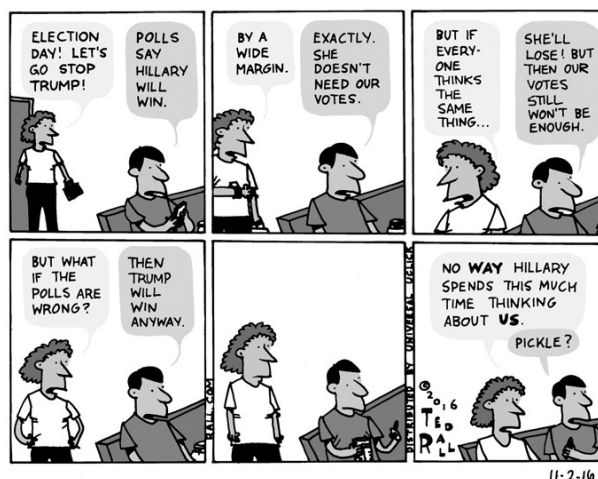
On devine que le principe de la « liberté d'expression » est avant tout destiné à consolider ce pouvoir médiatique ; de ce point de vue, l'instrumentalisation politique de « Charlie-Hebdo » est machiavélique et constitue un pied-de-nez à ses fondateurs et principaux artisans.

« Charlie-Hebdo », le jour d'après, par Marie Bordet, Laurent Telo, Fayard, 2016.

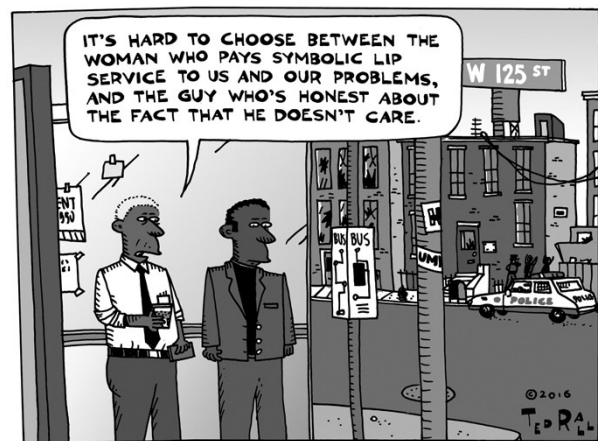
EDITORIAL CARTOONIST

Au long de la récente campagne pour les élections présidentielles américaines, le dessinateur de presse (« editorial cartoonist ») américain Ted Rall (« Passage afghan ») a combattu dans ses strips le manichéisme en vogue à Hollywood, consistant à opposer la « gentille » Hillary Clinton au « méchant » Donald Trump. Opposé à Trump, Ted Rall a déclaré sur son blog (www.rall.com) qu'il ne voterait pas pour Hillary Clinton pour autant.

La presse, britannique cette fois, se montre plus sévère avec B. Obama, à l'heure du bilan, que la plupart des éditorialistes français ; « The Guardian » de Londres publie ainsi une tribune de Gary Younge (16 janvier) : « Comment Obama a ouvert la voie à Trump », précisant : « Pendant le crash financier, Obama s'est rangé du côté des banquiers et non des gens expulsés de leur domicile - rendant la victoire de Trump possible. »



Sondages et élection (dessin de Ted Rall).



Dessin de Ted Rall à propos de l'abstention des afro-américains (« Difficile de choisir entre celle qui feint de s'intéresser à nous et nos problèmes, et le type qui dit honnêtement qu'il s'en contrefout »).



LAGAFFE SOUS TOUTES LES COUTURES

le lectorat d'un personnage et d'une BD aussi originaux.



Depuis le 7 décembre jusqu'au 10 avril 2017, la bibliothèque du Centre Pompidou (Bpi) propose une exposition dédiée à Franquin à travers le personnage de Gaston Lagaffe, apparu dans le magazine « *Spirou* » en 1957 pour égayer la mise en page du magazine.

L'expo est destinée au grand public ; le travail de Franquin a déjà fait l'objet de plusieurs monographies assez exhaustives (mises à la disposition des visiteurs de l'expo. dans un petit salon annexe).

Cette expo. dévoile la complexité technique, non seulement de la bande-dessinée, mais aussi de la presse destinée aux jeunes ados, à la veille de son déclin.

Les albums de Gaston Lagaffe soulignent d'ailleurs ce paradoxe : à quel point la tâche de divertir est un métier sérieux, voire fastidieux pour les adultes qui l'exercent. Les bureaux et les employés de la maison Dupuis (située à Marcinelle en Belgique), ressemblent presque aux bureaux et aux employés d'une banque ou d'une compagnie d'assurance... à l'exception du personnage de Gaston Lagaffe.

Bien que Gaston Lagaffe soit une invention d'André Franquin, le dessinateur fut épaulé par une partie de la rédaction de « *Spirou* », son rédacteur en chef Yvan Delporte en tête, mais aussi le dessinateur Jidéhem, assistant d'un Franquin croulant sous le travail.

Gaston Lagaffe et ses gags sont un dévouement collectif, qui laisse sceptique les directeurs commerciaux de « *Spirou* », inquiets des répercussions sur

à la tonalité antisociale, antimilitariste et écologiste, que Franquin finira par publier dans « *Fluide-Glacial* » à la demande de son rédac' chef Gotlib.

Ce petit extrait d'une interview est sans doute significatif de l'état d'esprit de Franquin (1988) :

- Parfois, je me dis que j'aurais dû commencer ce métier à Paris. On y vit, travaille et pense tellement plus intensément qu'ici. Si j'avais commencé ma carrière à Paris, je pense que les choses auraient été très différentes. En évoluant dans un environnement plus engagé, j'aurais probablement dessiné un autre genre de séries. Là-bas, vous pouvez faire rire les gens, tout en faisant passer un message. Pour ma part, j'ai souvent pensé que j'étais prédestiné à faire de mignons petits dessins inoffensifs, légers, superficiels...

On peut trouver l'opinion de Franquin sur Paris excessivement élogieuse, compte tenu du conformisme de la presse française (« *Charlie-Hebdo* » fait figure d'exception, et Paris s'y intéresse surtout depuis la mort de ses dessinateurs). Le fait est que l'on

sent une pointe de regret chez Franquin dans cette confiance.

Dans quelle mesure Gaston Lagaffe est-il subversif ? L'expo. de la Bpi exagère cet aspect. Certes, Franquin s'est servi de Gaston Lagaffe (en de rares occasions) pour exprimer son antimilitarisme. Mais qui les BD antimilitaristes dérangent-elles vraiment ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que les industriels de l'armement s'en accommodent bien, au vu de leurs bénéfices.

« *Gaston Lagaffe* » fut d'abord une échappatoire pour Franquin, un moyen de se moquer de lui-même et de son métier d'amuseur. Le pessimisme et la satire sont bien plus nets dans les « *Idées noires* ».

La subversion de Gaston Lagaffe passe peut-être plutôt par sa manière de démolir de l'intérieur l'héroïsme de carton-pâte qui fut le fond de commerce de la bande-dessinée franco-belge, « *Tintin* » en tête.

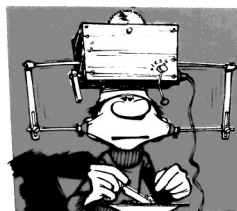
Les inventions, plus inutiles les unes que les autres, du « génial » Gaston Lagaffe, semblent aussi la caricature d'une époque où le superflu a pris la place de l'essentiel.

Vous savez à quel point il est douloureux de se mordre les joues en mangeant...

NE VOUS LES MORDEZ PLUS !

grâce à la nouvelle invention due à Gaston Lagaffe :

LE MASTIGASTON



- Ecarte les joues grâce à deux ventouses réglables en hauteur, qui s'adaptent à toutes les mâchoires.
- Il suffit de mâcher au moment où les joues sont écartées.
- Quatre vitesses synchronisées : plus vous êtes pressé, plus vite vous mangez ! Un point mort permet de converser avec son voisin de table.
- Fonctionne sur 220 ou 110 volts (avec un transformateur en supplément).
- Présentation luxueuse : bois laqué — trois couches — à la main. Ne dépare pas les tables les plus élégantes.
- Pour le voyage, les vacances, le camping, demandez le modèle portatif. Fonctionne sur 27 piles de 2,5 volts. On peut faire deux repas de longueur normale sans changer les piles !

Demandez le prospectus gratuit du MASTIGASTON dans tous les magasins d'appareils électro-ménagers !

PAGE 27

Rédaction/maquette : F. Le Roux, L'Enigmatique LB, A. Dekeyser, Naumasq, Zombi.

Couverture : par Zombi

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/zebralefanzone>

E-mail : zebralefanzone@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par l'Enigmatique LB & Zombi

